

DE LA QUARANTAINÉ À LA MISE BAS LA RÉGIE ALIMENTAIRE DES TRUIES HYPERPROLIFIQUES

ALIMENTATION
MARQUIS ROY

Agronome, Coopérative
Fédérée de Québec

De la quarantaine à la mise bas, une série de recommandations pour l'alimentation des truies conventionnelles prend encore plus d'importance lors du travail avec des truies hyperprolifiques. Ce qui était, il y a peu de temps, un outil facultatif devient maintenant un élément nécessaire à la réussite.

UNE TRUIE HYPERPROLIFIQUE,



Les définitions de «hyperprolifique» sont diverses. Il est difficile de définir clairement ce qu'est une truie hyperprolifique en termes de nombre absolu de porcelets produits par portée, d'autant plus qu'avec la sélection pour ce caractère, on doit s'attendre à ce que cette définition change constamment. Certains s'entendent pour dire qu'une population de truies hyperprolifiques produit en moyenne au moins 1,2 à 1,5 porcelet de plus, par portée et par truie, que la population des truies contemporaines non sélectionnées pour ce caractère. Au Québec, de telles truies auraient en moyenne environ 12 porcelets ou plus par portée.

Par contre, d'autres qualifient «d'hyperprolifique» une truie qui a déjà donné trois portées avec plus de 13 porcelets nés vivants par portée. Donc, au niveau commercial, une truie F₁ hyperprolifique est une truie issue d'un croisement de parents pur sang, eux-mêmes hyperprolifiques. C'est-à-dire qu'ils ont eux-mêmes, ou leurs parents, produit trois portées de plus de 13 nés vivants par portée.

Au cours des 25 dernières années, la course à la rentabilité et à la réduction des coûts de production a amené les éleveurs à réaliser des améliorations considérables au plan de la productivité des truies. Cette augmentation du rendement s'est réalisée surtout par le biais d'une réduction de la durée de lactation et de la période sevrage-saillie fécondante.

Il sera cependant difficile de penser poursuivre cette augmentation dans le futur par une accélération accrue du cycle de reproduction. Heureusement, depuis quelques années, l'utilisation de lignées hyperprolifiques amène une avenue intéressante pour continuer à augmenter la productivité des troupeaux.

Mais avec de telles lignées, il faut revoir la régie alimentaire de A à Z si on veut que les performances soient au rendez-vous. Par exemple, on sait pertinemment qu'en période de lactation, les truies hyperprolifiques et les truies conventionnelles ont des besoins différents, une conséquence directe de la taille des portées.

Par contre, il faut bien réaliser qu'il n'y a pas qu'en lactation où il faut ajuster la régie... À ce chapitre, toutes les étapes du cycle de reproduction de la truie sont étroitement interreliées. Chaque intervention pratiquée à un moment bien précis doit être considérée comme un facteur influençant les possibilités d'atteindre les objectifs au cours d'une autre période du cycle de reproduction de la truie.

En fait, tout se prépare avant la lactation et, en matière d'alimentation, il faut modifier ses façons de faire dès l'étape de la quarantaine si on veut que les cochettes hyperprolifiques arrivent bien préparées en gestation.

L'ÉTAPE DE LA QUARANTAINÉ

Quels sont les points importants pendant cette période qui peuvent aider à réussir avec les truies hyperprolifiques ?

Le «flushing»

Les truies hybrides sont soumises à un régime alimentaire restrictif pendant leur croissance pour favoriser un développement harmonieux des membres et du système reproducteur. Cette restriction alimentaire a un impact négatif sur le taux d'ovulation. La pratique du «flushing» avant la saillie permettra de rétablir le taux d'ovulation normal. Il est donc important de le mettre en application afin de profiter dès le départ du haut potentiel qu'offrent ces truies.

L'importance d'une quarantaine réussie

Les pratiques mises en œuvre pour bien adapter la jeune truie au statut sanitaire du troupeau récepteur sont très importantes. Si l'adaptation n'est pas complète et que la jeune truie rencontre encore de nouveaux pathogènes en arrivant dans la section mise bas, les conséquences seront alors très coûteuses sur les performances de lactation.

La mise en contact avec une nouvelle maladie stimule le système immunitaire. Cette stimulation du système immunitaire déclenche une série d'événements (fièvre, production d'anticorps, etc.) qui se traduisent par une baisse de la prise alimentaire et la réorientation d'une partie des nutriments vers le système immunitaire (tableau 1).

Si cette stimulation du système de défense se produit en première lactation, faute d'une quarantaine mal réalisée, les impacts sont considérables. La coquette qui a déjà une faible capacité de consommation, ingérera moins d'aliments et produira moins de lait. Elle arrivera alors au sevrage plus amaigrie.

Du côté des porcelets, plus la taille de la portée à la naissance est élevée, plus le poids individuel est faible; les truies hyperprolifiques n'échappent pas à cette règle. Et plus le poids de naissance est faible, plus le poids au sevrage a des chances d'être réduit. Dans le cas d'une quarantaine inadaptée qui entraîne une baisse de la production laitière (car la truie a à lutter contre une maladie), on augmente la probabilité de sevrer les porcelets à un poids plus léger.

En somme, la truie aura plus de problèmes à recommencer un nouveau cycle (le syndrome de la 2^e portée sera accentué) et les porcs seront abattus plus tard (pour 200 g de moins au sevrage, on aura quatre jours de plus en unité de croissance): voilà deux points très importants à considérer lors du travail avec des cochettes hyperprolifiques.

TABLEAU 1
EFFET D'UNE STIMULATION DU SYSTÈME IMMUNITAIRE (SI) SUR LES PERFORMANCES DE TRUIES EN LACTATION

	Stimulation du SI		
	Oui	Non	Différence
Prise alimentaire (kg/jr)	4,82	5,36	(0,17)
Perte de poids chez la truie (kg)	11,0	11,8	(0,83)
Perte de gras dorsal (mm)	3,8	3,0	(0,14)
Nombre de porcelets sevrés	12,6	12,6	(1,00)
Gain de poids de portée (kg)	36,5	41,6	(0,01)
Énergie exportée par le lait - estimation (Mcal/jr)	12,74	14,36	(0,01)

Source: Sauber et Stahly, cité par Johnston 1996

L'ÉTAPE DE LA GESTATION

Cette partie du cycle est souvent considérée comme une période où peu d'événements se produisent et la régie alimentaire qu'on y pratique en est trop souvent une dite «de troupeau». En fait, plusieurs événements surviennent pendant la gestation et les pratiques alimentaires sont importantes pour permettre à la truie de produire à son plein potentiel. La prise en compte de ces différences lors de l'application de la régie alimentaire constitue un petit détail qui assure la réussite pour la future lactation.

Pour bien réussir, **il faut individualiser les soins**, les besoins étant différents selon qu'on a affaire à des cochettes, des truies maigres, des truies trop grasses, des truies en cages individuelles ou en parquets, ou à des truies en début ou en fin de gestation. Ce qui se passe en gestation affectera toutes les performances en lactation (taille de portée, facilité à mettre bas, facilité à consommer, etc.).

État de chair: attention aux cochettes!

D'abord, mentionnons que l'atteinte d'un état de chair optimal de 17 à 21 mm de gras dorsal à la mise bas est très important. Une truie trop grasse (plus de 23 mm de gras dorsal) consommera moins d'aliments en lactation et perdra beaucoup de son état de chair initial. Il faut donc éviter les pratiques alimentaires qui produisent des truies trop grasses à la mise bas. Ce fait est plus souvent remarqué avec les cochettes, l'éleveur étant désireux de bien les préparer à la lactation, sachant qu'elles consomment moins que les truies adultes pendant cette période. En agissant de façon à leur constituer plus de réserves de gras, on les prédispose à avoir plus de problèmes de consommation. Avec les cochettes plus prolifiques, il faut absolument éviter ce phénomène, qui aurait de lourdes conséquences. Elles ont grandement besoin de consommer de fortes quantités de moulée en lactation.

Chez les cochettes, la distribution de fortes quantités d'aliments pendant les trois premiers jours de gestation entraîne une augmentation de la mortalité embryonnaire. Chez la truie adulte, ce phénomène ne se produit pas. Pour les cochettes, il faut donc respecter les quantités recommandées qui vont, selon l'aliment utilisé, de 2,4 à 2,6 kg si on veut profiter pleinement de sa prolificité. Pour les truies adultes, la quantité à distribuer est dictée par l'état de chair.

La préparation de la glande mammaire

La capacité de la truie à produire son lait en période de lactation dépendra du nombre de cellules sécrétrices au niveau de la glande mammaire. La période critique de prolifération de ces cellules se situe entre les jours 75 et 90 de gestation. Aujourd'hui, il y a évidence qu'une ingestion excessive d'énergie durant cette période et qu'un état d'engraissement trop élevé à la mise bas sont néfastes sur le nombre de ces cellules et la future production de lait. Il est donc très important d'intégrer ces connaissances lors de l'établissement des pratiques alimentaires pour cette période. Avec le poids individuel des porcelets qui diminue quand la prolificité augmente, il est important de ne pas retarder leur croissance naissance-sevrage par une erreur de régie alimentaire en gestation.

En fin de gestation, le poids des porcelets peut être favorablement affecté par la distribution d'une quantité supplémentaire de protéines et d'énergie. Les producteurs qui ajoutent de 0,4 à 0,6 kg de moulée (ou un complément) en surplus à la ration journalière entre les jours 95 et 113 de gestation obtiennent des porcelets plus lourds et plus vigoureux à la naissance. Ceux-ci sont alors plus aptes à stimuler la glande mammaire à produire du lait et démarrent donc plus rapidement.

Enfin, mentionnons que l'utilisation d'un complément qui intègre des sources d'énergie choisies peut également augmenter le niveau d'énergie contenu dans le colostrum. Il est donc recommandé d'intégrer cette pratique dans le plan d'alimentation pour essayer de compenser la baisse de poids des porcelets à la naissance.

DU JOUR –1 AU JOUR +1 DE LA MISE BAS

La distribution d'une trop faible quantité d'aliments peut rendre la truie nerveuse. Elle est alors portée à se lever plus fréquemment et risque d'écraser plus de porcelets (ceux-ci étant plus nombreux, plus légers et plus faibles). La distribution d'aliments devrait faire en sorte que la truie soit plus calme.

NOTE

Un article dans le prochain numéro de *Porc Québec* explorera les aspects de régie alimentaire à adopter en maternité pour les truies hyperprolifiques.

RÉFÉRENCE

JOHNSTON, Lee J. *Energy and Protein Interaction of the Lactating Sow*, Pork Industry Conference, Université de l'Illinois, 1996.